

Pour cette anthologie de ses écrits, Anne Dagbert a choisi des textes qui s'échelonnent sur plus de vingt ans de pratique de la critique d'art (de 1984 à 2008), dans des revues d'art contemporain et des catalogues d'expositions. Ils manifestent des goûts variés pour des artistes et des créateurs très divers.

Présentés dans un ordre quasi thématique et non chronologique, ils se distinguent par un refus des attitudes consensuelles du monde de l'art et font montre d'un choix d'œuvres empreintes d'une présence qui réifie les choses de l'esprit. Au fur et à mesure de leur lecture, il se dégage une progression de la pensée, amorcée avec la jubilation de l'émotion esthétique – la dramaturgie du désir, qui se joue aussi bien chez l'artiste que chez le regardeur – pour ensuite témoigner d'une quête de sens métaphysique et de transcendance, d'une réflexion sur le sacré et la religion. Plusieurs entretiens mettent en relief le rôle de « passeur » entre le créateur et le spectateur/lecteur, revendiqué pleinement par la critique d'art.

Elle s'attache tout autant à un déchiffrement approfondi des œuvres, paradigme d'une élucidation de l'énigme des relations entre le visible et l'invisible.

18 euros

ISBN: 978-2-35733-120-4



archibooks

Une espérance à travers la nuit

Anne Dagbert

Une espérance à travers la nuit

Anne Dagbert

archibooks

À Mâkhi, cette



Une espérance
à travers la nuit

Anne Dagbert

qu'elle comprend bien...
Affectionnées amitiés,
Anne

Mákhi Xenakis

MÁKHI XENAKIS

Mákhi Xenakis s'adonne au dessin depuis 1988, alors qu'elle séjourne à New York, trouvant dans ce médium la meilleure façon de transcrire une intériorité où elle puiserait son inspiration. En effet, après avoir fait une peinture figurative plus impersonnelle, à tendance symbolique, il lui fallait trouver les formes originales qui révéleraient les tensions d'une inquiétude existentielle toute personnelle.

Ce fut alors la série des « Petites Bonnes Femmes » (1988), où une petite forme, aux contours peu repérables, dessinée à l'encre, semble ratatinée sur elle-même au centre de la feuille de papier.

À New York, la rencontre avec Louise Bourgeois, qui la pousse à rechercher en elle-même une acuité créatrice, fut décisive pour la suite de son œuvre. Surgissent alors, à son retour à Paris en 1989, des formes inquiétantes qui s'apparentent de plus en plus à des araignées, comme dans la série des « Peurs » (1994). Mais la métamorphose de la « Petite Bonne Femme » en une forme arachnéenne – « doux frémissement d'effroi face à cette méduse qui semble savoir tout de nous » – est bénéfique en ce sens qu'elle semble lui permettre d'exorciser ses doutes et la difficulté d'être.

La série au pastel des « Apaisements » (1994), en introduisant des couleurs douces et veloutées (celles de Piero della Francesca, que Mákhi admire beaucoup?), révèle une atteinte de la quiétude à laquelle l'artiste aspire, tout en ne se détachant pas de son inquiétude originelle, aiguillon émergeant de sa création.

A-t-elle réussi à conjuguer les deux, dans les grands dessins au pastel ocre, rouge et noir, *Grandes Têtes* (1996), qui figurent un entremêlement de boucles, celles-mêmes de son mari David, dont la nuque protectrice lui est un refuge, image d'une sorte de nidation amoureuse, porteuse de vie?

1. Mákhi Xenakis a réalisé un livre sur Louise Bourgeois, *Louise Bourgeois. L'Aveugle guidant l'aveugle*, éd. Actes Sud/Galerie Lelong, Paris, 1998.

2. Mákhi Xenakis, in *Parfois seule*, recueil de lettres envoyées à Bernard Point, pendant la préparation de son exposition à la galerie municipale Édouard Manet de Gennevilliers, 1999, éd. Actes Sud, 1999.

Les larges boucles recèlent en leur centre des formes rondes, assimilables à des yeux noirs – visibles aussi dans les « Peurs » et les « Apaisements », visibles également dans les sculptures filiformes en plâtre et pigment réalisées en 1998-1999. Serait-ce la métaphore du regard sans concessions que porte l'artiste sur sa vie intérieure et sur le monde, où interfèrent les forces de vie et de mort? Comme le dit Claude Régy: « C'est ça, l'angoisse et l'obsession de Mâkhi, créer de la vie, maintenir de la vie par-dessus la mort, surtout ne pas représenter la mort³. »

Salon virtuel de peinture, « Face à l'art », Paris, Carte blanche à Anne Dagbert, 9 novembre 2000-9 janvier 2001.

3. In catalogue de l'exposition à la galerie Lucien Durand-Le Gaillard, Paris, et à la galerie municipale Edouard Manet, Gennevilliers, 1999.